



HAL
open science

Quand la pierre cache la forêt

Kewin Peche-Quilchini

► **To cite this version:**

Kewin Peche-Quilchini. Quand la pierre cache la forêt : L'utilisation architecturale du bois en contexte domestique en Corse à l'âge du Bronze. Hiatus, lacunes et absences : identifier et interpréter les vides archéologiques, Actes du 29e Congrès préhistorique de France, 31 mai-4 juin 2021, Toulouse, Session Dépasser les plans et révéler l'architecture invisible : de l'identification à la restitution des constructions du Néolithique à l'âge du Fer, Société préhistorique française, pp.67-80, 2023. hal-04594445

HAL Id: hal-04594445

<https://hal.science/hal-04594445>

Submitted on 30 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Open licence - etalab

Quand la pierre cache la forêt L'utilisation architecturale du bois en contexte domestique en Corse à l'âge du Bronze

When the Stone Hides the Forest The Architectural Use of Wood in Corsican Bronze Age Domestic Contexts

Kewin PECHE-QUILICHINI

Résumé : Depuis les années 1950, qui marquent les premières recherches sur le sujet, les contextes domestiques corses de l'âge du Bronze sont essentiellement connus pour leurs architectures de pierre sèche. Si ce constat se justifie par la multiplicité et la monumentalité des fortifications et des habitations de structure maçonnée ou orthostatique, l'analyse des bâtis et des systèmes de calage et de fixation rend compte d'une diversité importante des matériaux de construction, notamment d'une forte intégration de pièces de bois utilisées de façons variées et dans des contextes fonctionnels diversifiés.

De manière classique, dans les habitations à structure permanente en pierre, la présence de nombreux poteaux porteurs est révélée par la dispersion de leurs fosses d'implantation, qui permet d'envisager la structure de la charpente et du couvrement. Dernièrement, sur le site d'I Stantari di u Frati è a Sora, il a aussi été possible d'observer des fossés extérieurs destinés à caler les chevrons et les arbalétriers de toits à double pente, ainsi que des tranchées de sablières basses (latérales et transversales) internes. Le même habitat montre également l'existence de maisons entièrement construites en matériaux périssables et de structures défensives de type palissade, qui constituent des nouveautés à l'échelle de l'île.

Dans certaines fortifications, comme Cuccuruzzu, Araghju ou Tappa, la présence de planchers sur solive est déduite de l'identification d'espaces comme étant des caves et de systèmes de consoles. Parfois, l'aménagement, sous ces agencements, de « fenêtres », dont l'unique fonction possible est de laisser entrer la lumière, confirme l'idée de pièces de plain-pied et autres caves plafonnées disposées contre le mur ajouré. Ici, les éléments formant le plafond servent toujours à établir un plancher de circulation « de plein air » placé contre et sous le sommet du rempart.

Dans les torre, ces greniers fortifiés en forme de tour tronconique, l'utilisation du bois se fait exactement de la même façon. En effet, le parement interne des chambres des monuments corses ne montre presque jamais le contre-fruit des nuraghi sardes, qui y annonce l'encorbellement. En contrepartie, il faut imaginer un couvrement horizontal, peut-être directement posé sur le sommet des maçonneries, ce qui faciliterait par là même l'aménagement d'un mâchicoulis. Concernant la pièce basse, le parement interne de certains turriformes comme la torra sud de Tappa inclut une console servant à soutenir plusieurs petites pannes muralières dont le niveau de pose correspond à la base des seuils des trois principales logettes du bâtiment. Une quatrième, installée sous la troisième, confirme l'existence de ce plancher définissant une cave rendue accessible par l'aménagement probable d'une trappe.

À travers ces quelques exemples, on devine l'imbrication nécessaire et fréquente des matériaux pierre et bois dans des constructions que la dégradation des éléments ligneux nous a longtemps fait paraître comme uniquement élevés en pierre sèche. Il resterait néanmoins à préciser ces aspects, notamment par une caractérisation des essences, thème qui reste à ce jour non documenté en raison de l'absence de restes de bois d'œuvre.

Mots-clés : Corse, âge du Bronze, habitat, architecture en pierre sèche, bois, charpente, poteau, plafond, plancher.

Abstract: Since the 1950s, which marked the first research on the subject, Corsican Bronze Age domestic contexts have been essentially known for their dry-stone architecture. While this observation is justified by the multiplicity and monumentality of the fortifications and houses' masonry or orthostatic structure, the analysis of the buildings and of the wedging/fixing systems reveals a significant blend of construction materials, in particular the strong integration of wooden pieces, used in a variety of ways and in diverse functional contexts.

Classically, in dwellings with a permanent stone structure, the presence of numerous load-bearing posts is revealed by the dispersion of their implantation pits, which allows the structure of the framework and roofing to be identified. Recently, at I Stantari di u Frati è a Sora, it has also been possible to observe external ditches intended to hold the rafters and crossbeams of double-sloped roofs, as well as trenches for internal low (lateral and transversal) runners. The same settlement also displays the existence of houses built entirely of perishable materials and of palisade-type defensive structures, which are novelties on the island.

Within some fortifications, such as Cuccuruzzu, Araghju or Tappa, the presence of joist floors is deduced from the identification of spaces as cellars and the existence of bracket systems. Sometimes the installation of "windows" under these arrangements, whose only possible function is to produce light, confirms the idea of ground-level rooms and other cellars with a ceiling set against the windowed wall. The elements forming the ceiling are always used here to establish an 'open-air' circulation floor placed against and under the top of the rampart.

In the torre, these fortified granaries in the shape of truncated towers, wood is used in exactly the same way. In fact, the internal facing of the rooms in Corsican monuments almost never shows the batter of the Sardinian nuraghi, which indicates the presence of corbelling. On the other hand, it is necessary to imagine a horizontal covering perhaps directly at the top of the masonry, which would facilitate the installation of a machicolation. Concerning the lower room, the internal facing of certain turriform structures, such as the southern torra of Tappa, includes a bracket used to support several small wall purlins, the level of which corresponds to the base of the threshold of the three main loggias of the building. A fourth, installed under the third, confirms the existence of this floor indicating a cellar made accessible by the probable installation of a trap door.

These few examples show the necessary and frequent interweaving of stone and wood materials in constructions that the degradation of the wooden elements has long made us think were only built in dry stone. However, these aspects still need to be defined, in particular by characterising the species, a subject that remains undocumented to this day due to the absence of timber remains.

Keywords: Corsica, Bronze Age, habitat, dry stone architecture, wood, framework, post, ceiling, floor.

« *Quand la mémoire va chercher du bois mort, elle ramène le fagot qui lui plaît* » (B. Diop, Les Mamelles, 1961).

INTRODUCTION CONSTAT D'ÉCHEC EN BOIS

Depuis les premières recherches menées sur les contextes domestiques de la Corse, dans les années 1950, la question des architectures est au cœur des problématiques. Les travaux pionniers, notamment ceux de R. Grosjean, mettent au premier plan le travail de la pierre⁽¹⁾, qu'il s'agisse de maçonneries en petit appareil de pierre sèche, d'organisations de blocs sur un seul niveau ou de murs pouvant être qualifiés de « cyclopéens ». Cette orientation préférentielle est tout à fait compréhensible : les constructions de pierre sont ici très souvent monumentales, donc connues des populations et des traditions locales, et constituent la seule matière à réflexion immédiatement exploitable. De fait, l'essentiel des fouilles va concerner l'habitat perché et/ou fortifié, ceinturé par des murs. Quelques interprétations proposent des analyses de bâti suggérant l'utilisation d'autres matériaux, comme la terre pour le plafonnement de la torra de Castellucciu-Calzola (Cesari et Jehasse, 1978), l'emploi de poteaux en bois pour les habitations du Monte Ortu (Weiss, 1984) ou évoquent les possibles systèmes de couverture.

Aujourd'hui, l'analyse combinée des bâtis et des systèmes de calage constitue une problématique plus et mieux développée. Elle rend compte d'une diversité importante des matériaux de construction, jusqu'ici insoupçonnée, et notamment d'une forte intégration de pièces de bois utilisées de façons variées et dans des contextes fonctionnels diversifiés. Malheureusement, ces éléments ne sont pour l'instant documentés que par l'empreinte de leur calage au sol (pour les pièces verticales) ou de leur insertion sur ou dans un mur (pour les pièces horizontales), pour d'évidentes raisons de conservation.

On présente – sans langue de bois – dans cette contribution une synthèse des acquis de la recherche sur l'utilisation du bois d'œuvre en contexte domestique en Corse à l'âge du Bronze, organisée en deux volets contextuels : les habitations et les fortifications, incluant pour ces dernières les structurations internes qui participent de leur fonctionnement. Ce travail fait appel à certaines interprétations qui ne sont ici proposées qu'à titre d'hypothèses.

1. LE BOIS DANS LES HABITATIONS

1.1. Les sources iconographiques

Deux représentations de maisons peuvent être mobilisées dans le cadre de cette étude.

La première est un graffito sur tesson (fig. 1) provenant de l'habitation 1 de Cuciurpula. La gravure se

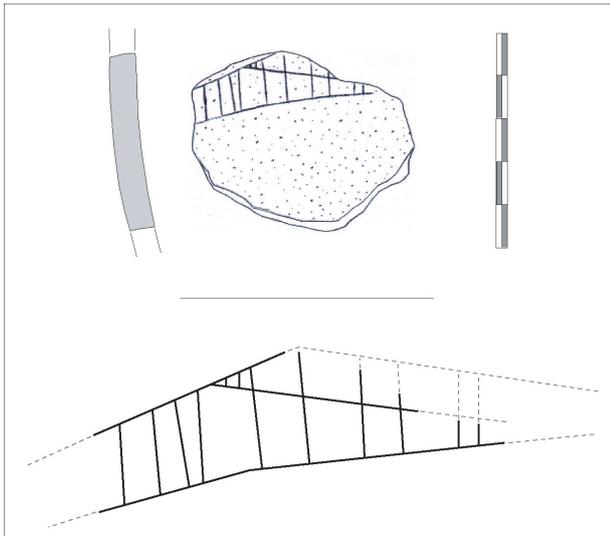


Fig. 1 – Cuciurpula, premier âge du Fer : fragment de panse avec graffito (échelle 5 cm ; DAO K. Peche-Quilichini).

Fig. 1 – Cuciurpula, Early Iron Age: pottery sherd with graffito (scale 5 cm; CAD K. Peche-Quilichini).

compose d’une sorte de bandeau horizontal ponctué de traits verticaux coupés par une ligne oblique. On a proposé l’hypothèse d’y voir la représentation projetée et écorchée d’une maison du Bronze final/premier âge du Fer selon une perspective partiellement euclidienne, avec ses poteaux, ses chevrons et un entrain, voire deux contre-fiches (Peche-Quilichini, 2014). Des parallèles archéologiques peuvent être faits dans le contexte de découverte où les maisons sont effectivement structurées par un nombre important de poteaux, des pannes, des entrains et des chevrons définissant un toit à double pente.

La seconde figuration n’est pas datée précisément ; il s’agit d’un motif gravé de l’ensemble rupestre de Casa Scribbiata (Weiss, 2007), qui montre assez clairement un bâtiment représenté frontalement, avec un étage de combles sous un toit à double pente monté sur ce qui s’apparente à un mur à colombages (double croisée d’arbalétriers obliques de décharge) où manquent toutefois les poteaux corniers (fig. 2). Cette gravure s’apparente, dans une forme simplifiée, à plusieurs ébauches de maisons présentes dans le val Camonica, notamment à Bosc del Vicare (Savardi, 2009).

Très schématiques, d’interprétation difficile ou mal datés, ces deux éléments demeurent difficilement utilisables et ne peuvent remplacer les observations issues de fouilles de contextes domestiques.

1.2. Plans et élévations

La plupart des habitations corses de l’âge du Bronze montrent un plan elliptique avec une ouverture sur un petit côté. Leurs dimensions évoluent au cours du temps : de 55 m² en moyenne au Bronze ancien et moyen, leur superficie tombe à environ 20 m² au premier âge du Fer. Jusqu’à il y a peu, on considérait qu’elles pouvaient être divisées en deux catégories (Peche-Quilichini et Cesari, 2021) :

- les habitations à soubassement maçonné, connues du Bronze ancien au Bronze moyen ou récent, qui se concentrent à l’intérieur des fortifications (Castidetta-Pozzone, Castiddacciu, Coscia, Contorba, Filitosa, I Stantari di u Frati è a Sora [ISFS], I Casteddi, etc.), pour lesquelles on pourra certainement à l’avenir proposer une typologie interne ;
- les habitations à soubassement orthostatique, qui apparaissent au Bronze ancien et moyen mais ne deviennent prépondérantes qu’au Bronze récent, caractérisant les aires ouvertes (Cuciurpula, Puzzonu, etc.), les fermes (Campu Stefanu, Campu d’Olmù) et les fortifications intégrant de grands espaces libres et dégagés (Monti Barbatu, Tusu, Capula, etc.).

Dernièrement, les fouilles de l’habitat du Bronze ancien et moyen d’ISFS (Peche-Quilichini et al., 2023) ont permis de caractériser une troisième catégorie, matérialisée par l’identification d’un bâtiment (structure 1125 ; fig. 3) de plan elliptique de 50 m² non doté d’un solin, soit entièrement sur poteaux⁽²⁾. En l’état actuel des données, il semble que les constructions de ce type caractérisent la partie de l’habitat située hors des murs de la fortification sommitale. Dans l’enceinte, on n’a pu observer que des bâtiments à soubassement maçonné. Cela pourrait traduire une distinction sociale ou fonctionnelle, malgré la parfaite homogénéité des surfaces de l’ensemble des maisons, comprises entre 49 et 51 m². L’organisation de la structure 1125 laisse deviner des partitions transversales en trois ou quatre pièces enfilées. Son foyer est entouré

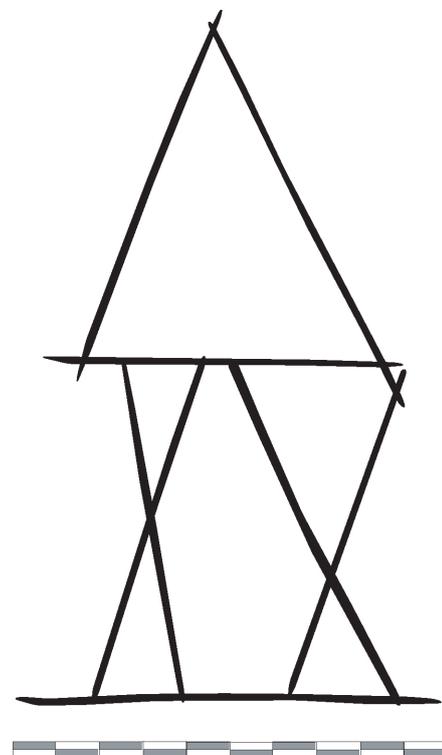


Fig. 2 – Casa Scribbiata : gravure sur bloc de schiste (échelle 10 cm ; DAO K. Peche-Quilichini).

Fig. 2 – Casa Scribbiata, engraving on schist block (scale 10 cm; CAD K. Peche-Quilichini).

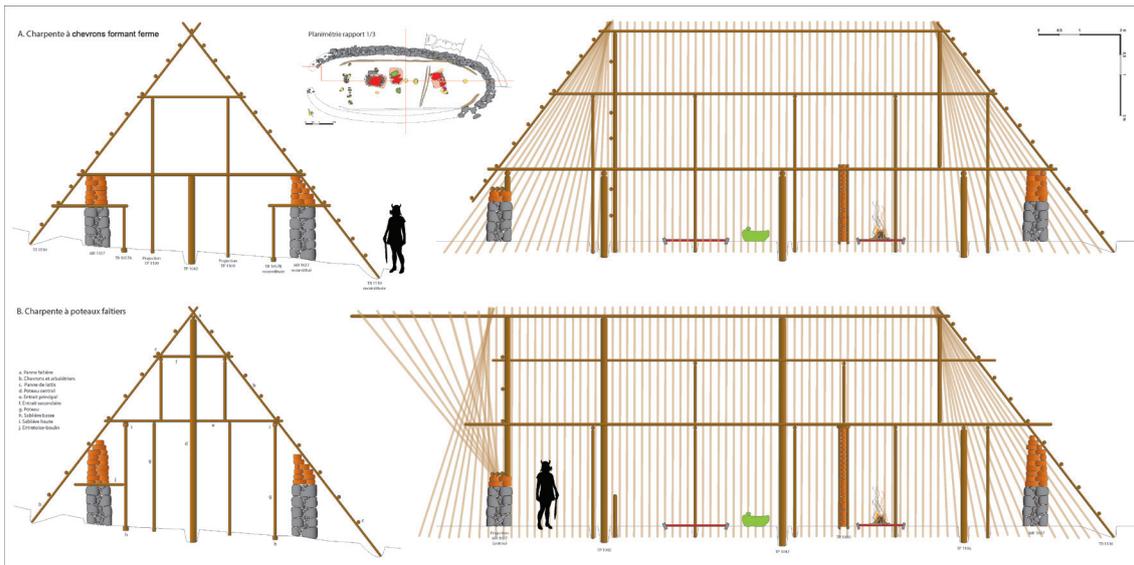


Fig. 4 – I Stantari di u Frati è a Sora, Bronze ancien : hypothèses de reconstitution des élévations de la structure 1027. A) Charpente à chevrons formant ferme ; B) charpente à poteaux faitiers (DAO K. Peche-Quilichini).
Fig. 4 – I Stantari di u Frati è a Sora, Early Bronze Age: Hypotheses for the reconstruction of the elevations of structure 1027. A) Frame with rafters-forming-frame; B) frame with ridge posts (CAD K. Peche-Quilichini).

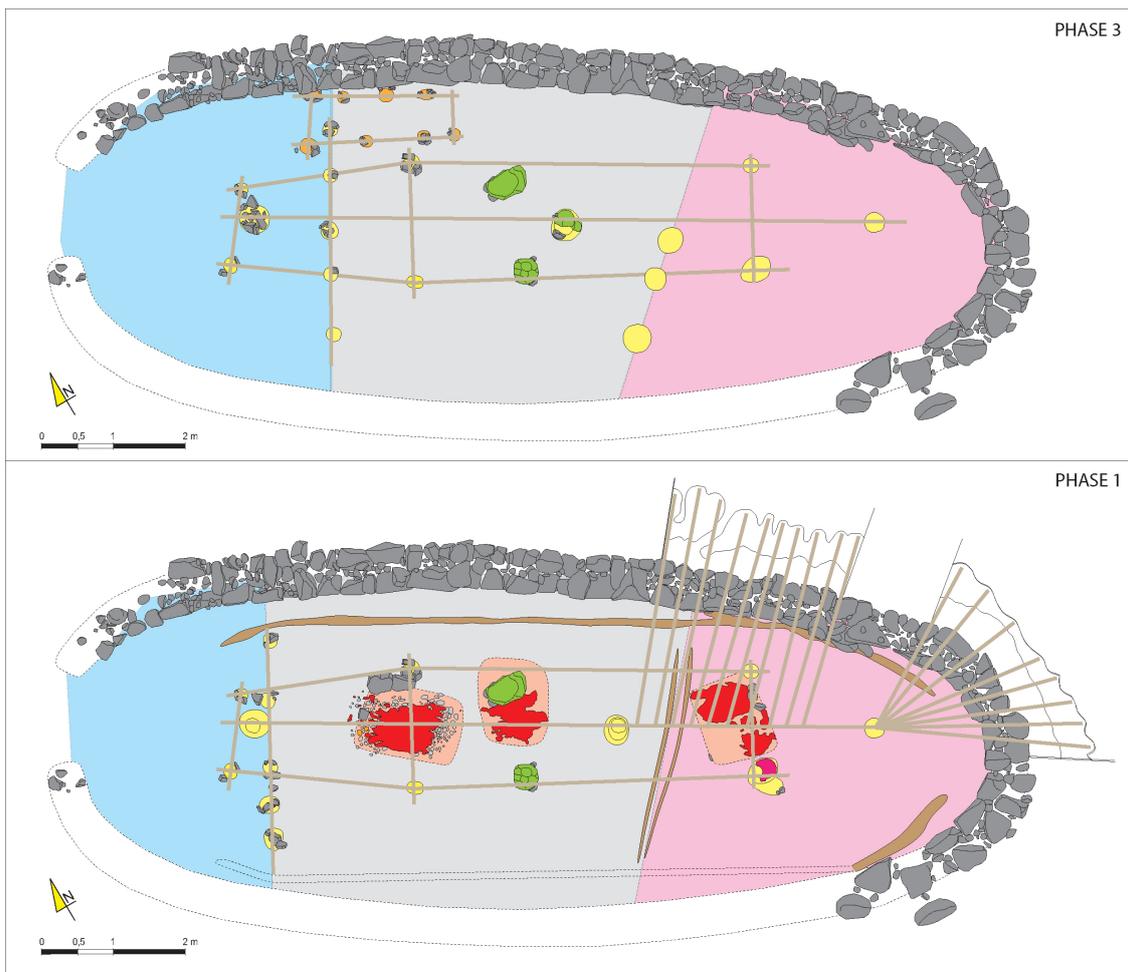


Fig. 5 – I Stantari di u Frati è a Sora, Bronze ancien : planimétrie de la structure 1027 (DAO K. Peche-Quilichini). Comparaisons des phases 1 et 3, et mise en évidence des partitions internes : vestibule (bleu) ; pièce centrale à destination culinaire (gris) ; pièce absidée (rose).
Fig. 5 – I Stantari di u Frati è a Sora, Early Bronze Age: planimetry of structure 1027 (CAD K. Peche-Quilichini). Phases 1 and 3 compared, and highlighting of the internal partitions: vestibule (blue); central cooking room (grey); apsidal room (pink).

À cette époque, les maisons les plus larges, comme la structure 7 de Puzzonu (Milletti et al., 2015), présentent un système d'élevation structuré par un réseau de poteaux parallèles au parement interne du soubassement, et s'organisent donc sur une sorte de triple nef longitudinale, ce qui permet d'imaginer que ces poteaux supportent les pannes où viennent se fixer chevrons et arbalétriers, ainsi que les entrails (fig. 6a). Cette configuration semble toutefois minoritaire et limitée aux habitations les plus larges⁽⁵⁾ ; en effet, la plupart des maisons du début du I^{er} millénaire présentent une colonnade centrale longitudinale (fig. 6b). Dans un seul cas d'édifice « large », la structure 1 de Monti Barbatu (Bronze moyen 3), on a pu observer une combinaison évolutive des deux systèmes (Peché-Quilichini *et al.*, 2022).

Dans les maisons à soubassement orthostatique, on suppose que les murs latéraux étaient constitués de rondins superposés horizontalement et calés entre la face interne (plate et verticale) des orthostates et une rangée de poteaux périphériques plantés à quelques décimètres vers l'intérieur. La panne-rondin la plus haute aurait supporté les chevrons mais également des entrails de mezzanine. Dans les habitations à soubassement maçonné, les entrails pouvaient être posés sur les sablières hautes disposées au sommet des murs, dont l'une, sur un petit côté, constituait un linteau d'entrée.

Un cas demeure difficile à expliquer : la structure 1027 d'ISFS a montré l'existence de tranchées de sablières basses creusées dans le substrat le long du parement interne du soubassement (fig. 5 et fig. 7), sans que les aménagements soient parfaitement parallèles... S'agit-il d'un vestige d'une véritable paroi interne en pan de bois, d'un support de banquettes, d'un négatif de système d'échafau-

dage ou encore d'un état précédant la construction ? Il est pour l'instant impossible d'éclaircir ce point.

Dans tous les cas de figure, une aire périphérique « vide » est créée entre le parement externe du soubassement et l'insertion en terre des chevrons. Aucune fonctionnalité particulière de cet espace « bas de plafond » n'a été détectée sur l'île. On connaît néanmoins des exemples d'utilisation dans certains contextes voisins, au demeurant particulièrement riches en occurrences concernant l'architecture et l'organisation spatiale des habitations, comme la Campanie (Albore Livadie et al., 2005 ; Albore Livadie, 2019).

La matérialisation des divisions transversales de l'espace interne est partiellement documentée. La structure 1027 d'ISFS est caractérisée par son agencement évolutif en trois pièces dont les séparations sont marquées par une file de poteaux ou par un système de double sablière basse. À Puzzonu, au Bronze final, une partition interne est induite de la présence d'une tranchée sablière légèrement désaxée qui coupe l'espace en deux (Milletti et al., 2015). Il est pour l'heure difficile d'émettre des hypothèses quant à la nature des élévations de ces cloisons (brandes de bruyère ?), même si on sait, par défaut, qu'elles faisaient intervenir des matières végétales.

2. LE BOIS DANS LES FORTIFICATIONS

2.1. Les palissades

Jusqu'à récemment, on s'accordait sur le fait que toutes les fortifications corses de l'âge du Bronze étaient protégées par des murs de pierre et que leur dispersion

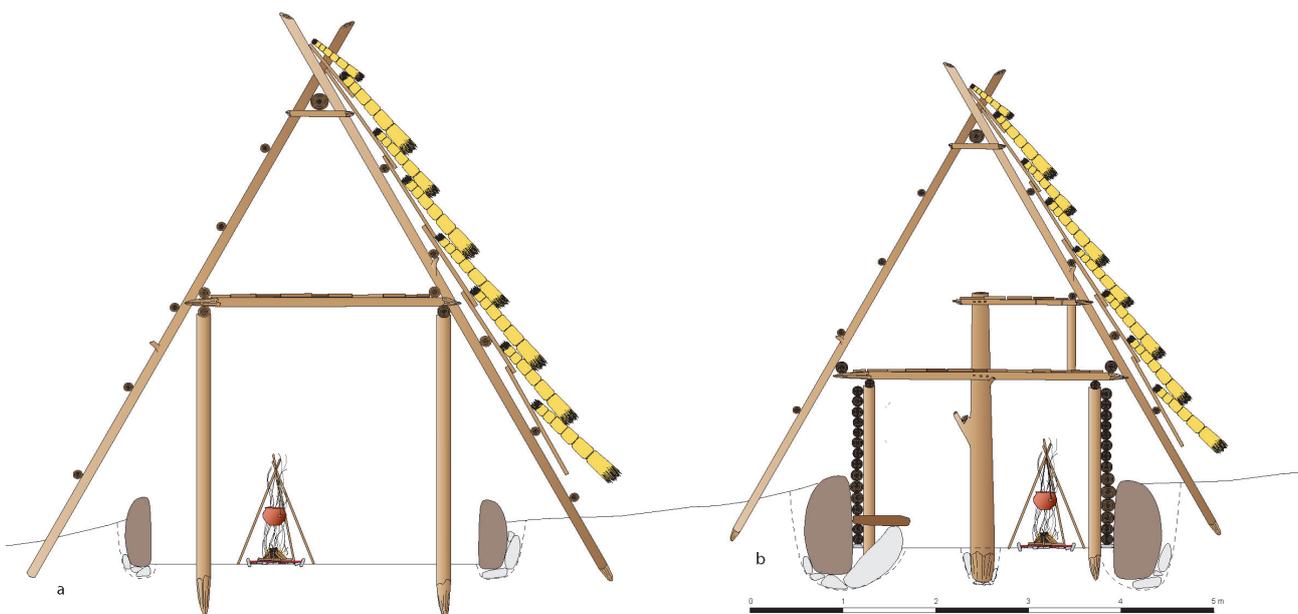


Fig. 6 – Hypothèses restitutives (en vue transversale) des charpentes des habitations du sud de la Corse (DAO K. Peché-Quilichini) : a) Puzzonu, structure 7, Bronze final 3 ; b) Cuciurpula, structure 1, premier âge du Fer.

Fig. 6 – Transversal view of restitutive hypotheses of the frameworks of Southern Corsica protohistoric dwellings (CAD K. Peché-Quilichini): a) Puzzonu, structure 7, Final Bronze Age 3; b) Cuciurpula, structure 1, Early Iron Age.



Fig. 7 – I Stantari di u Frati è a Sora, Bronze ancien : structure 1027, tranchée de sablière basse TR 1057A (cliché K. Peche-Quilichini).
Fig. 7 – I Stantari di u Frati è a Sora, Early Bronze Age: structure 1027, low sandpit trench TR 1057A (photo K. Pêche-Quilichini).

concernait essentiellement le tiers sud-ouest de l'île. La fouille d'ISFS a depuis permis d'observer que, dans la phase d'installation de cet habitat du Bronze ancien, le site est ceinturé par des palissades (Pêche-Quilichini et al., 2023). Celles-ci, implantées dans des tranchées continues, se juxtaposent sur au moins quatre rangs (fig. 8) sur le flanc méridional, non naturellement défendu par de fortes pentes. Sur les autres versants, il semble qu'une seule palissade soit présente. Dans un second temps, les palissades sont retirées et remplacées par un fossé doublé d'un merlon (probablement lui-même palissadé). Ce cas unique à ce jour s'explique par les contraintes du relief d'implantation (sous-sols arénisés, absence de pierre) mais peut-être aussi par l'absence de norme architecturale commune à l'ensemble du sud de l'île durant cette époque qui voit l'émergence des premiers casteddi.

Quoi qu'il en soit, l'information produite ici contribue à pondérer nos considérations initiales sur la rareté des fortifications dans le nord de l'île. En effet, rien n'indique que les hauteurs occupées au II^e millénaire dans les microrégions de Balagne, de Castagniccia ou du Nebbiu, dont on connaît des exemples matérialisés par des épandages superficiels de mobilier, ne portent pas d'aménagements défensifs de type palissade ou fossé. Par extension, ce type de structure pourrait aussi (surtout ?) caractériser les établissements de plaine, plus particulièrement autour du littoral oriental de la Corse.

2.2. Les aménagements des enceintes en pierre

Comme cela deviendra fréquent à la fin de l'âge du Fer, certaines enceintes corses de l'âge du Bronze étaient complétées par des aménagements en bois. Cette assertion repose sur des observations contextuelles combinées et/ou sur des extrapolations à partir de caractères architecturaux particuliers.

L'exemple de Cuccuruzzu est éloquent. La portion ouest de l'enceinte est percée de cinq ouvertures (fig. 9) qui ne peuvent raisonnablement pas être considérées comme des meurtrières, comme on le pensait initialement (Grosjean, 1963), en raison de leur exiguïté et du manque de portée latérale d'ensemble. En réalité, la présence de ces fenêtres, qui servent vraisemblablement à faire entrer de la lumière et/ou à évacuer des fumées, ne se justifie que par l'existence d'un plafonnement en bois contre le parement interne du mur qui serait venu contrecarrer ces deux besoins. L'observation de l'enceinte permet d'établir que ce plancher se trouve sur les linteaux des fenêtres, qui servent donc de console, à près de 1 m sous la hauteur conservée du mur, dont on peut imaginer qu'il était originellement plus haut d'une ou deux assises, soit environ 1 m (fig. 10). Il ne peut donc s'agir d'un dispositif de type « chemin de ronde », il devait néanmoins permettre d'accéder au sommet de l'enceinte par l'intermédiaire d'une rampe. Son ancrage au sol

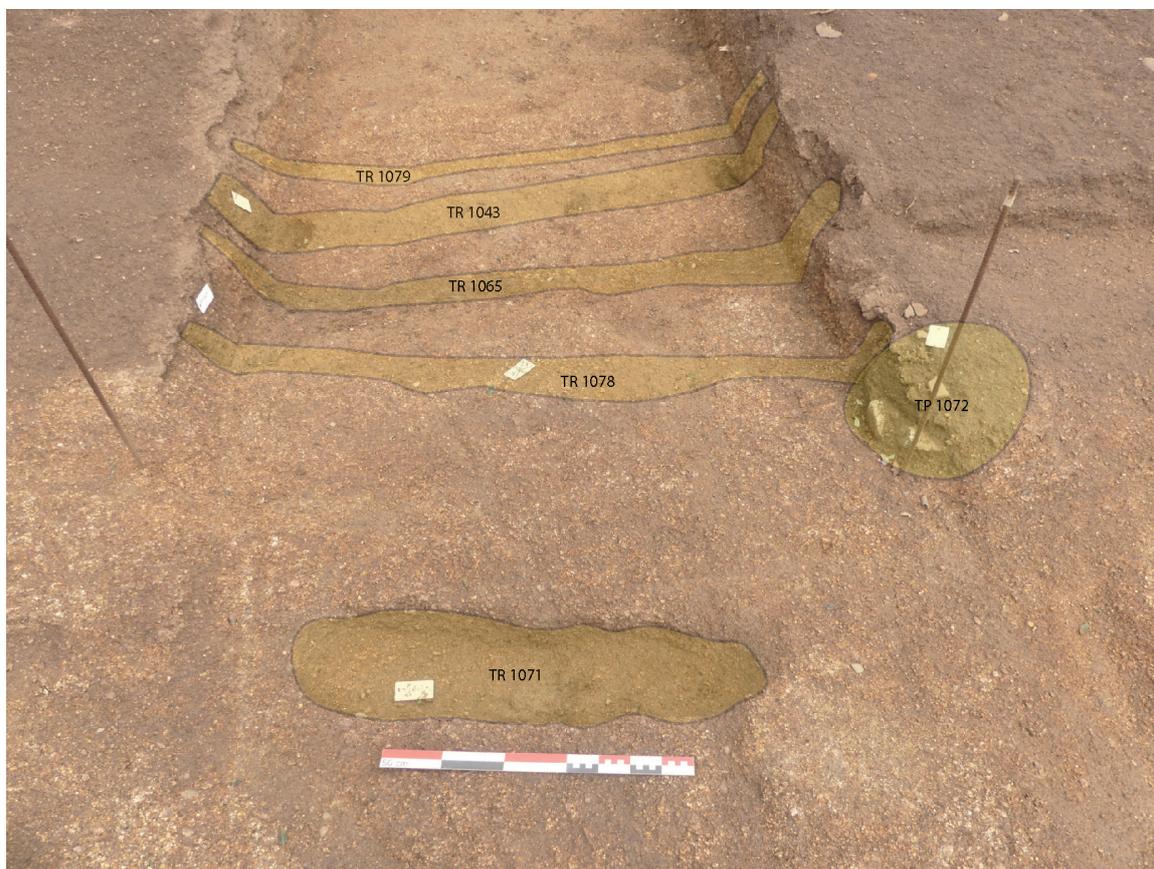


Fig. 8 – I Stantari di u Frati è a Sora, Bronze ancien : juxtaposition de palissades (cliché C. Respaut).
Fig. 8 – I Stantari di u Frati è a Sora, Early Bronze Age: juxtaposition of palisades (photo C. Respaut).



Fig. 9 – Cucuruzzu : vue des ouvertures aménagées dans l'enceinte, depuis l'intérieur (cliché K. Peche-Quilichini).
Fig. 9 – Cucuruzzu: View of the openings in the enclosure, from the inside (photo K. Peche-Quilichini).

est assuré par un réseau de « cupules » creusées dans le granite massif (fig. 11), qui sont en fait des calages destinés à empêcher les poteaux porteurs de chasser.

Dans la partie sud-ouest de l'espace interne du même site, une structure de plan ovale constituée de gros blocs s'articule sur son petit côté avec un couloir en forme de C, aménagé dans l'épaisseur des murs. Des consoles sont installées au niveau du linteau de ce diverticule. En conséquence, et au vu de la présence de trous de calage,

on peut imaginer un plafonnement de cet espace, qui serait donc une sorte de cave prolongée par un boyau maçonné. Cet aménagement constituerait un dispositif assez similaire à celui décrit plus haut.

À Tappa, au Bronze ancien, la structure C constitue également un espace plafonné installé contre le parement interne de l'enceinte (fig. 12). Le plafonnement de bois est cependant posé dans ce cas sur les affleurements du substrat et sur le sommet, surbaissé ici, du rempart nord-ouest.

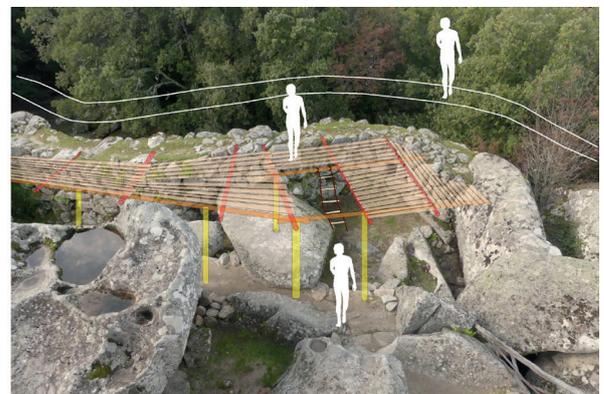


Fig. 10 – Cucuruzzu, Bronze moyen : hypothèse de reconstitution de la charpente des aménagements en bois disposés contre l'enceinte ouest (DAO K. Peche-Quilichini).

Fig. 10 – Cucuruzzu, Middle Bronze Age: hypothesis of reconstitution of the framework of the wooden installations placed against the western enclosure (CAD K. Peche-Quilichini)

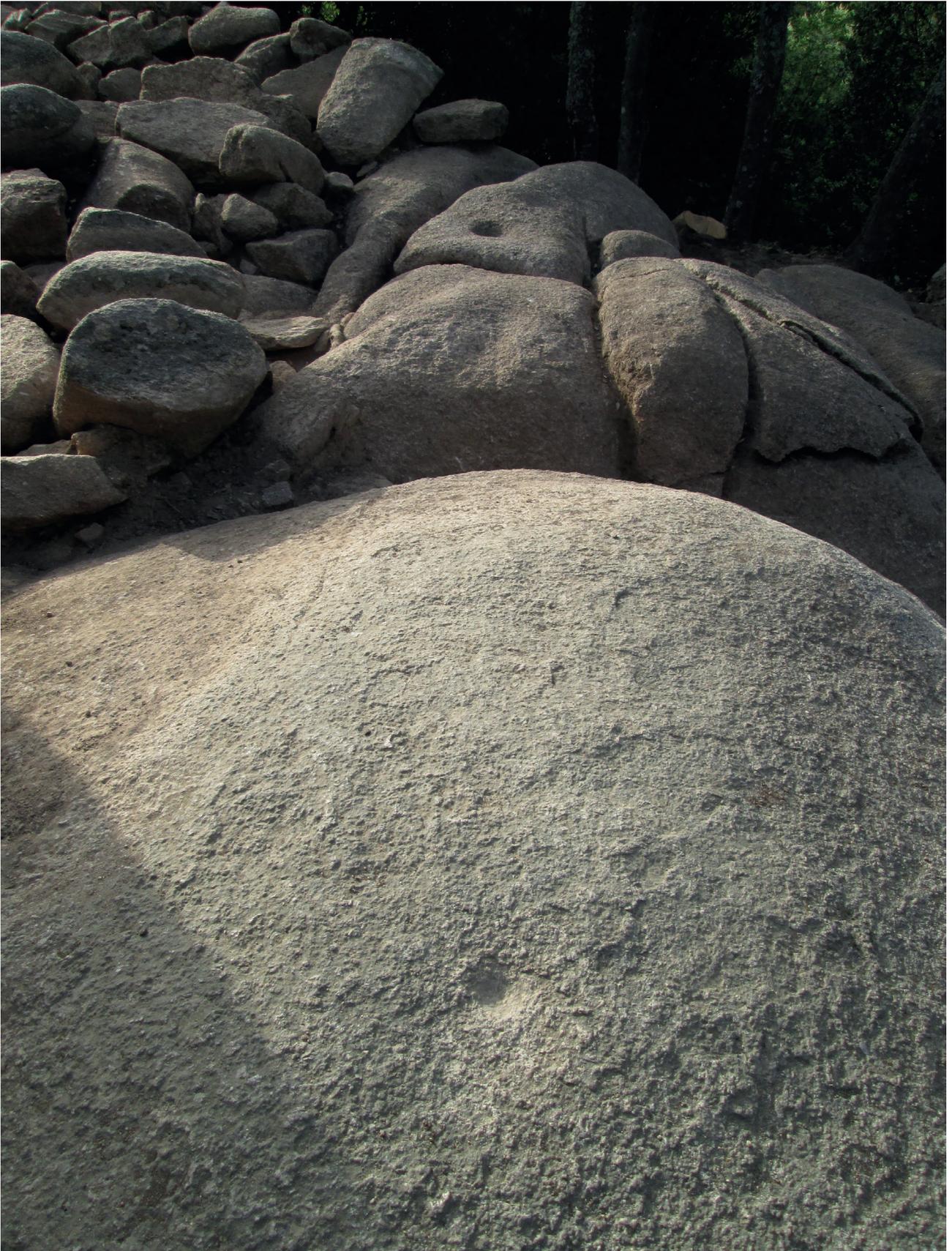


Fig. 11 – Cucuruzzu : cupules de calage (cliché K. Peche-Quilichini).
Fig. 11 – Cucuruzzu: Shimmingpits (photo K. Peche-Quilichini).

L'architecture sarde de l'âge du Bronze montre que les sommets des nuraghi et des enceintes étaient souvent dotés de machicoulis soutenus par des corbeaux de pierre. Dans un cadre poliorcétique, rien n'interdit de penser que certaines fortifications corses en étaient également équipées. On pense ici surtout à l'entrée orientale du casteddu d'Araghju, dont les linteaux ont pu servir à supporter un machicoulis en saillie et ainsi s'intégrer au système global de couverture des différentes cellules et silos installés contre et sur l'enceinte. La même installation faciliterait en même temps la circulation au sommet du rempart. Malheureusement, ici comme à Tappa et à Cuccuruzzu, les anastyloses partielles pratiquées durant les années 1960 empêchent la détection d'éléments permettant d'explorer cette hypothèse.

2.3. Le bois dans les proto-torre et les torre

Les torre corses sont des monuments en forme de tour installés au cœur de l'habitat fortifié, qui servent d'espace de stockage et de transformation des denrées qui y sont entreposées. À la différence des nuraghi sardes, dont ils s'inspirent assez globalement des prototypes, ils ne connaissent que peu ou pas le système d'encorbellement. Sauf pour les édifices les plus petits (Cuccuruzzu, Furconi, Ceccia), leur couverture était probablement assuré par de longues poutres soutenant un plafond de planches. Ce dernier constituait le plancher de l'étage de plein air et pouvait être agrandi par un machicoulis, opti-

misant l'espace et augmentant le potentiel poliorcétique du bâtiment.

Dans le cas de la torra méridionale de Tappa, plusieurs observations ont pu être réalisées récemment. Un niveau de console émergeant du parement interne⁽⁶⁾ de la chambre centrale induit l'existence d'un plancher en bois pour le niveau de plain-pied, qui communique avec trois niches latérales (fig. 13). Le niveau de cet aménagement correspond à celui qui se trouve environ 5 cm sous le plat des seuils, permettant d'envisager une épaisseur approximativement équivalente. Une quatrième niche, dont le linteau correspond au niveau de ce plancher, montre qu'une cave était accessible par une trappe. En raison de l'effondrement de l'édifice, aucune console ni assise terminale ne vient documenter la hauteur originelle de la chambre.

Ce système de couverture non charpenté se retrouve dans la plupart des torre. Il a été décrit pour la première fois à Contorba et à Castellucciu-Calzola (Cesari, 1992). Pour ce dernier site, le plan du monument turriforme (du Bronze ancien ?) est archaïque : de forme allongée, il appuie ses deux murs contre un à-pic formant chevet. Ce type de proto-torra se retrouve à Tappa avec la structure A, qui présente toutefois des dimensions moindres. Au Bronze ancien, ce bâtiment est doté d'un toit plat. Dans un deuxième temps, probablement au Bronze moyen 1, l'édifice est transformé en habitation et une file de poteaux est établie au centre, dans l'axe longitudinal. Il demeure difficile de déterminer la fonction de ces soutiens (de poutre faîtière ou de mezzanine ?).

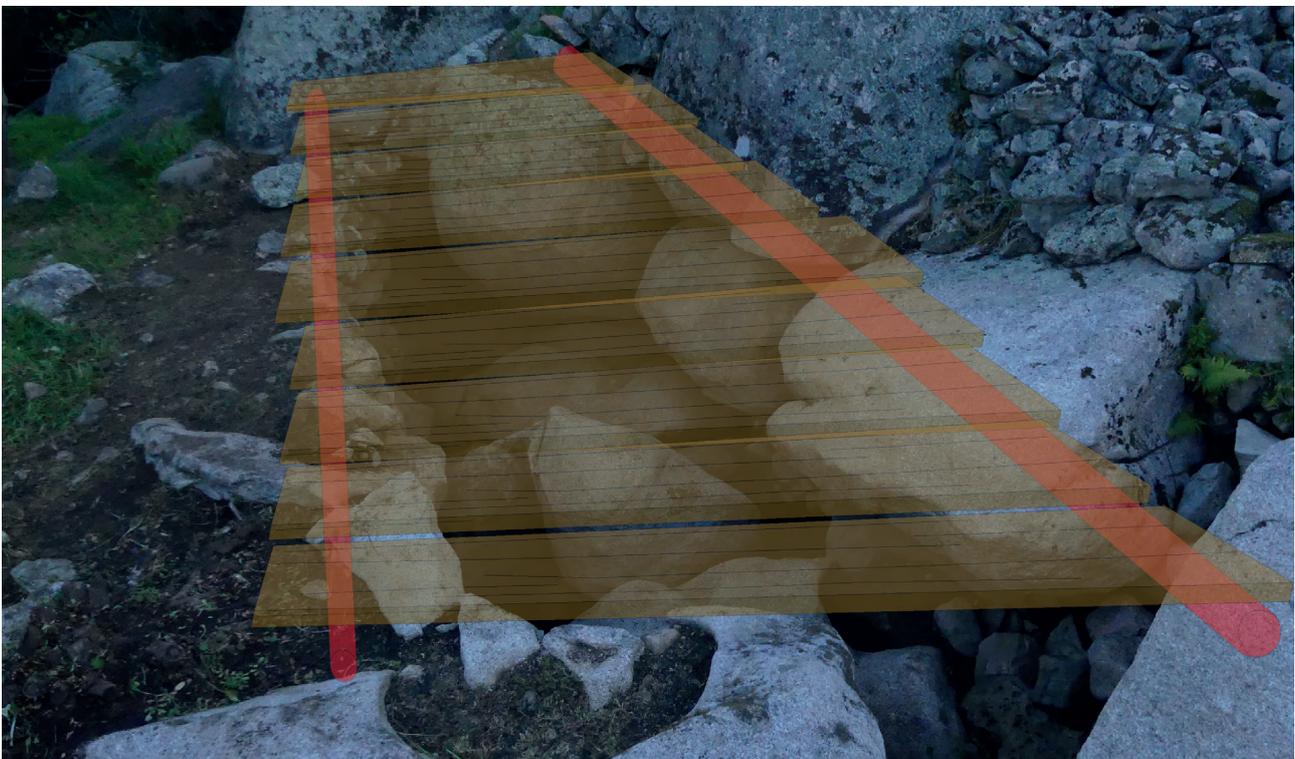


Fig. 12 – Tappa, Bronze ancien : hypothèse de plafonnement d'une cave (structure C) aménagée contre l'enceinte nord-ouest (DAO K. Peche-Quilichini).

Fig. 12 – Tappa, Early Bronze Age: hypothesis of the ceiling of a cellar (structure C) built against the north-western enclosure (CAD K. Peche-Quilichini).



Fig. 13 – Tappa, début du Bronze moyen. Parement interne de la torra sud (DAO K. Peche-Quilichini) : niveau de console (jaune) ; assises de réglage (rouge) ; seuils et linteaux (bleu).

Fig. 13 – Tappa, early Middle Bronze Age. Internal facing of the southern torra (CAD K. Peche-Quilichini): Console level (yellow); adjustment bases (red); thresholds and lintels (blue).

3. DES ARCHITECTURES UNIQUEMENT EN PIERRE : UN POSTULAT EN BOIS

Les quelques exemples évoqués ci-dessus montrent l’omniprésence du matériau bois dans les constructions orthostatiques ou en pierre sèche en Corse à l’âge du Bronze. L’intérêt du bois est évident et se complète parfaitement avec les avantages du matériau pierre : il offre des pièces longues, légères et souples qui articulent, soutiennent et couvrent les maçonneries. Préférentiellement, le bois d’œuvre fournit la matière première des poteaux, des poutres, des sablières ou des planches pour les charpentes et les plafonnements, voire tout ou partie des élévations. La fouille récente d’ISFS a même montré que certaines fortifications sont ceinturées par des palissades juxtaposées et qu’il existe, ici hors les murs, des habitations entièrement conçues en matériau végétal.

Si le bois a depuis longtemps disparu et tombe ainsi dans le giron des éléments « invisibles », fouilles et études de bâti permettent d’obtenir des informations partielles. Les vestiges observables sont de deux types : les négatifs et les calages des poteaux fichés dans le sol, qui prennent la forme de fosses ou de tranchées, et les éléments architecturaux (console ou opes) attestant de l’insertion de pièces le plus souvent disposées à l’hor-

izontale. On devine, par extension, que d’autres parties des architectures aériennes, non conservées, étaient réalisées en matière végétale, peut-être en bois : on pense notamment aux systèmes de couverture employant des bardeaux. Malheureusement, les rares sources iconographiques de comparaison ne fournissent que peu d’informations supplémentaires réellement exploitables.

On espère toutefois avoir ici contribué à révéler l’importance du bois dans les constructions corses du II^e millénaire, encore souvent considérées comme des édifices employant uniquement la pierre. Ces architectures mixtes révèlent en réalité des savoir-faire techniques emboîtés et une expérience certaine de la charpenterie. Un aspect important de cette problématique reste à documenter, faute actuellement de source d’information : on déplore ainsi notre méconnaissance des essences utilisées dans la construction, à peine masquée par des hypothèses basées sur les caractères structurels et morphologiques intrinsèques de chaque arbre. En effet, pour l’heure – et sauf cas exceptionnels, comme les coffres en if de la Grotta Laninca (dont l’étude est menée sous la direction de F. Leandri) ou des prémices d’informations fournies par le site perché d’I Casteddi (Camagny, 2022 ; Paolini-Saez *et al.*, 2023) –, les seuls bois identifiés sont des combustibles domestiques. La découverte d’un contexte incendié saurait, par exemple, contribuer à renseigner cet aspect. Touchons du bois !

NOTES

- (1) Qui d'ailleurs ne l'est pas toujours, car beaucoup de monuments montrent des appareils incluant des semelles de terre argileuse disposées entre les assises.
- (2) Mis au jour dans le cadre d'une fouille préventive réalisée sur une aire de 3 000 m², cet édifice n'était pas détectable en surface. Il démontre pour la première fois sur l'île l'existence de ce type d'habitation et incite à relativiser l'importance accordée aux maisons « visibles » : ces bâtiments sur poteaux pourraient ainsi, sans que l'on s'en soit aperçu jusqu'ici, constituer la grande majorité des habitations de l'âge du Bronze insulaire.
- (3) La structure 1027 d'ISFS montre un espacement moyen de 30 cm entre les chevrons, permettant d'envisager l'utilisation d'environ 130 perches (de frêne ?) pour assurer le couvrement.
- (4) Ces aménagements permettent de surbaisser les sols internes et donc de diminuer la portée des chevrons afin d'obtenir plus de résistance ; le soubassement joue alors un rôle de terrassement fermé.
- (5) Le même cas de figure est observé en Étrurie, à la même époque, dans les habitations de plan elliptique excavées dans le tuf volcanique de Sorgenti della Nova (Metta et Gallo, 2020, fig. 3).
- (6) On a pu constater que le parement situé sous cette console était irrégulier, alors que celui qui se développe au-dessus est moins grossier et fréquemment étalonné par des assises de réglage.

Kewin PECHE-QUILICHINI
Museu di l'Alta Rocca, Levie, France
UMR 5140 ASM
baiucheddu@gmx.fr

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALBORE LIVADIE C. (2019) – Habitats et habitations du bronze ancien en Campanie : trois cas d'étude, in H. Meller, S. Friederich et M. Küssner (dir.), *Siedlungsarchäologie des Endneolithikums und der frühen Bronzezeit*, actes du Mitteldeutscher Archäologentag (Halle, 18-20 Oktober 2018), Halle, Landesamt für Denkmalpflege und Archäologie Sachsen-Anhalt, Landesmuseum für Vorgeschichte (Tagungen des Landesmuseums für Vorgeschichte Halle, 20-II), p. 1089-1105.
- ALBORE LIVADIE C., CASTALDO E., CASTALDO N., VECCHIO G. (2005) – Sur l'architecture des cabanes du Bronze ancien final de Nola (Naples-Italie), in O. Buchsenschutz et C. Mordant (dir.), *Architectures protohistoriques en Europe occidentale du Néolithique final à l'âge du Fer*, actes du 127^e Congrès des sociétés historiques et scientifiques (Nancy, avril 2002), Paris, éditions du CTHS, p. 487-512.
- CAMAGNY T. (2022) – Paléoenvironnement et gestion des ressources végétales : approche archéobotanique des occupations de l'âge du Bronze à l'âge du Fer du site d'I Casteddi (Tavera, Corse-du-Sud), mémoire de master 2, université de Nice, Nice, 156 p.
- CESARI J. (1992) – Contribution à l'étude des habitats de l'âge du Bronze de la Corse du Sud, in *La Sardegna nel Mediterraneo tra il Bronzo medio e il Bronzo recente (XVI-XII sec. a. C.)*, actes du III^o Convegno di Studi (Selargius-Cagliari, 1987), Cagliari, della Torre, p. 379-398.
- CESARI J., JEHASSE O. (1978) – Le site archéologique de Castellucciu (Pila-Canale, Corse-du-Sud), *Archeologia Corsa*, 3, p. 55-70.
- GROSJEAN R. (1963) – Le complexe torréen fortifié de Cucuruzzu (Lévie, Corse). Première campagne de fouilles, 1963, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 60, p. 185-194.
- METTA C., GALLO V. (2020) – I modi dell'abitare a Sorgenti della Nova: case, magazzini e aree di lavoro, in N. Negroni Catacchio (dir.), *Archeologia dell'abitare. Insediamenti e organizzazione sociale prima della città. Dai monumenti ai comportamenti. Ricerche e scavi*, actes du Quattordicesimo Incontro di Studi Preistoria e Protostoria dell'Etruria (Valentano-Pitigliano-Manciano, Septembre 2018), Milan, Centro Studi di Preistoria e Archeologia, Onlus, p. 511-534.
- MILLETTI M., AMICI S., CARRARO C., MOTTOLESE C., VOLPI A., PECHE-QUILICHINI K. (2015) – Tra età del Bronzo ed età del Ferro in Corsica e Sardegna: riflessioni alla luce delle nuove indagini condotte a Puzzonu (Quenza, Corse-du-Sud), *Materiali per Populonia*, 11, p. 331-365.
- PAOLINI-SAEZ H., VILLAT X., JAMAI-CHIPON A. (2023) – Les sites perchés de la vallée de la Gravona, in K. Peche-Quilichini, H. Paolini-Saez, H. Blitte, T. Lachenal, F. Leandri, A. Lehoërf et B. Quilliec (dir.), *Âge du Bronze, âge de guerre ? Violence organisée et expressions de la force au II^e millénaire avant J.-C.*, actes du congrès de l'APRAB (Ajaccio-Porticcio, octobre 2020), Ajaccio, Piazzola (Supplément au Bulletin de l'APRAB, 12), p. 173-181.
- PECHE-QUILICHINI K. (2014) – Cuciurpula, un village protohistorique en Alta Rocca, Ajaccio, Association pour la recherche archéologique en Corse (Orma. La Corse archéologique, 2), 100 p.
- PECHE-QUILICHINI K., CESARI J. (2021) – Sòelli è simunoi, macchjaghjoli è cappiaghji. Habitats, habitations et utilisations du territoire dans le sud de la Corse à l'âge du Bronze et au premier âge du Fer : historiographie, terminologie et résultats, in E. Leroy-Langelin et Y. Lorin (dir.), *Méthodologie et interprétation des habitats. Approches multiscalaires des types et formes d'occupation du territoire dans l'Europe du nord-ouest de la fin du Néolithique à La Tène ancienne*, actes du 44^e colloque Halma (Lille, octobre 2019), Ville-neuve d'Asq, université de Lille, Revue du Nord (Art et Archéologie, 29), p. 139-152.
- PECHE-QUILICHINI K., JAMAI-CHIPON A., CESARI J., LE CARLIER DE VESLUD C., MARTIN L., PEREIRA E., SEGUIN M. (2022) – Monti Barbatu (Olmeto, Corse-du-Sud) : la structure 1 du secteur B, une habitation du BM3/BR, *Bulletin de l'Association pour la promotion de la recherche sur l'âge du Bronze*, 20, p. 86-98.
- PECHE-QUILICHINI K., BOURGAREL N., FAISSE C., JAMAI-CHIPON A., RANCHÉ C., RESPAUT C., TRAMONI P. (2023) – Les architectures de l'habitat fortifié d'I Stantari di u Frati è a Sora (Sartène, Corse-du-Sud) : évolution et adaptation, in V. Ard, A. Hasler, J. Cauliez, C. Gilabert et I. Sénépart (dir.), *Pierre à bâtir, pierre à penser. Systèmes techniques et productions symboliques des Pré et Protohistoire méridionales. Actualités de la recherche*, actes des 13^{es} Rencontres méridionales de Préhistoire récente (Rodez, septembre 2021), Toulouse, Archives d'écologie préhistorique, p. 303-313.
- SAVARDI E. (2009) – Le figure di "capanne": tipologia e confronti, in U. Sansoni et S. Gavaldo (dir.), *Lucus Rupetris. Sei millenni d'arte rupestre a Campanine di Cimbergo, Capo di Ponte*, ed. del Centro (Archivi, 18), p. 291-298.
- WEISS M. C. (1984) – Les recherches de 1984 au Monte Ortu de Lumio. L'âge du Bronze de la terrasse 8, *Archeologia Corsa*, 8-9, p. 56-63.
- WEISS M. C. (2007) – Le rocher à gravures de la Casa Scribbiata à Bustanicu, Corte, université de Corse, 45 p.